

## Politique agricole commune

# Les voies d'adaptation des agriculteurs d'Europe

**Une enquête réalisée dans 13 régions de grandes cultures de 5 pays européens met en évidence un certain nombre d'adaptations en cours dans les exploitations agricoles. Autant de pistes pour mieux anticiper l'avenir.**

**L**a nouveauté des situations, des réglementations, les complexités administratives comme les incertitudes sur l'avenir ne facilitent pas la gestion d'une exploitation. Ce constat est vrai en France. Il l'est aussi à l'échelle européenne.

Devant la multiplication de ces contraintes, et malgré la hausse des prix des denrées agricoles, l'inaction ne peut être une option. Baisse des charges, production de valeur ajoutée, stratégie qualité, structures d'exploitation: en comparant les stratégies des

producteurs de céréales allemands, italiens, polonais, anglais et français, les marges de manœuvre les plus prometteuses se dégagent.

## Agir sur les charges

La simplification des techniques de culture est un levier évoqué par la quasi-totalité des agriculteurs rencontrés, tous pays confondus. Pour les agriculteurs interrogés, elle permet de réduire le

▶ Pour les agriculteurs européens, la simplification des techniques de culture permet de réduire le temps de travail, les charges de main-d'œuvre et de carburant.

temps de travail, les charges de main-d'œuvre et de carburant. Son intérêt environnemental (moindre perte en eau par évaporation) est également souligné.

La technique du « non labour » est largement mise en œuvre dans les deux régions anglaises étudiées, suite aux difficultés de 2000-2003 (récoltes médiocres, crise sanitaire en élevage, Livre Sterling forte par rapport à l'Euro). En Allemagne, elle est présente mais encore limitée, malgré une incitation financière au labour minimal (75 €/ha) en Basse Saxe et Saxe-Anhalt.

Dans les régions du centre et centre-est de la France, le non labour est déjà bien en place.

Les agriculteurs de Picardie, réticents, craignent des difficultés de désherbage et invoquent la présence de résidus de récolte gênant les implantations des pommes de terre, betteraves ou légumes. Ils avancent également comme frein le coût de l'investissement dans de nouveaux semoirs.

En Italie, les agriculteurs des Pouilles ont largement adopté le « non labour ». En Emilie-Romagne, les pratiques sont variées, allant du semis direct à un labour à 40 cm. Dans ce cas, l'évolution envisagée passe par une réduction de la profondeur de travail du sol.

En Pologne, la recherche d'économies est plutôt fondée sur la diminution du nombre de

**En Allemagne, le découplage total et la régionalisation des aides ont pour conséquences baisse de production ou recherche de productivité.**



Jean-Yves Longchamp

[jy.longchamp@arvalisinstitutduvegetal.fr](mailto:jy.longchamp@arvalisinstitutduvegetal.fr)

ARVALIS – Institut du végétal

Sur la base des travaux de Pauline Rondeau (ESA) et Jean-François Garnier (ENSAIA)

passages grâce à l'utilisation de matériel plus performant (rapidité, largeur de travail, précision). Les aides à l'investissement en matériel lancées ces dernières années ont enclenché le processus de modernisation du parc de machines.

Sans doute préoccupés par la hausse des salaires, les agriculteurs polonais projettent également de **poursuivre la réorganisation du travail** dans les grandes exploitations et de **diminuer la main-d'œuvre**. Nous avons observé un niveau de 60 à 75 ha/UTH pour un tiers des exploitations visitées, 110 à 135 ha/UTH pour les autres cas (par comparaison, 190 ha/UTH dans l'échantillon anglais). Les agriculteurs de Champagne Berrichonne, de Basse Saxe et du Brandebourg cherchent aussi à réduire leurs coûts de main-d'œuvre.

### Agir sur les recettes

Pour agir sur les recettes, les agriculteurs européens se penchent sur les produits agricoles, les méthodes de commercialisation ou les activités de l'exploitation.

Mis à part les agriculteurs allemands, la notion de **diversification des productions** est présente dans tous les esprits. Ils entendent répondre à la demande de nouveaux produits, même s'il s'agit de marchés de niche dont l'ampleur reste limitée. Certains se tourneraient vers les légumes (Picardie, Emilie-Romagne, Pouilles, Brandebourg), vers les fruits ou la vigne (Emilie-Romagne) voire les chènes truffiers (Champagne Berrichonne). Une telle orientation sera favorisée ou limitée par la disponibilité de moyens de production (matériel, terre, main-d'œuvre, bâtiments), par les aspirations de l'agriculteur, par la robustesse du système d'exploitation et surtout par le profit attendu, lui-même fonction de marchés locaux, de prix et des volumes commercialisables.



### 60 agriculteurs, 5 pays

L'enquête réalisée aux printemps 2006 et 2007 avait pour but d'identifier les stratégies possibles ou engagées par les agriculteurs dans l'évolution de leurs exploitations, suite à la dernière évolution de la réforme de la PAC.

Les avis ont été recueillis au cours d'entretiens avec des agriculteurs témoins, issus de 13 régions européennes, correspondant aux principales régions de production de céréales de ces pays. Les agriculteurs ont été choisis par des acteurs locaux du développement agricole, sur le critère d'un niveau élevé de performance. L'échantillon d'exploitations enquêtées est réduit et impose de préciser que les pistes avancées ici ne reflètent que quelques situations. Cette enquête ne visait pas à rapporter de façon exhaustive ou moyenne la situation de tel ou tel pays.

Pour les agriculteurs anglais, la recherche de nouvelles productions a été engagée dès le début des années 2000. Ils ne la considèrent plus aujourd'hui comme une stratégie d'avenir, même si cela reste d'actualité.

Les agriculteurs allemands de Basse Saxe préfèrent se concentrer sur leurs productions traditionnelles de grandes cultures, en misant sur

### Les régions des exploitations enquêtées

l'optimisation d'un système existant. Les méthodes d'agriculture de précision vont dans ce sens. Leur diversification vient plutôt de l'utilisation des productions : le maïs a déjà vu sa part gonfler dans les assolements, avec comme finalité la production de biogaz.

▶ En Allemagne, l'utilisation des productions agricoles se diversifie : pour satisfaire la production de biogaz, le maïs a vu ses surfaces augmenter.

En Pologne, le maintien d'une structure mixte céréale-élevage est considéré comme nécessaire pour assurer la pérennité des exploitations.

La recherche de la qualité dans les produits est surtout citée comme une stratégie envisagée par les agriculteurs allemands et italiens. Mais les Français ne sont pas en reste, avec les chartes de qualité (Qualiterre en Picardie) qui vont plus loin que la simple culture en impliquant tout le système d'exploitation. Notons que cette stratégie

ne peut se développer qu'en concertation avec la filière de commercialisation.

Les stratégies de commercialisation sont également à l'esprit des agriculteurs interrogés. Valoriser au mieux ses produits en recherchant les meilleurs cours du marché est envisagé par les agriculteurs français, allemands et surtout anglais. Ces derniers font largement appel aux contrats *Forward contracts*, ventes spot ou *Buyback contracts* (contrat de production) pour sécuriser leurs prix de vente. Les agriculteurs des Pouilles associent également aux contrats la défense de productions régionales, comme le blé dur garanti non-OGM.

Le corollaire de ces stratégies commerciales est la nécessité d'avoir une installation de stockage sur les exploita-



▲ En Italie, le découplage total a entraîné une forte perte de surface cultivée, dont 600 000 ha en 2 ans pour le seul blé dur.

▶ Le Marché à Terme n'apparaît comme une solution attractive que pour les grandes structures, comme dans le Brandebourg.

tions. Leur mise en place, si nécessaire, fait partie intégrante de ces stratégies.

La recherche de circuits courts de commercialisation est évoquée par les agriculteurs de Poitou-Charentes et ceux

d'Italie, qui cherchent ainsi une meilleure offre d'achat. Ceux-ci les voient plutôt comme un avantage, alors que les agriculteurs polonais les vivent comme une contrainte, par la limitation des offres au marché local. Pour ces derniers, la recherche d'une meilleure commercialisation passe essentiellement par des groupements de producteurs, en particulier pour les pommes de terre.

Le dernier point avancé par certains agriculteurs est une autre sorte de diversification, non plus des productions, mais de l'origine des revenus. Des activités non agricoles rémunératrices sont envisagées. Qu'il s'appelle « gîte rural », « chambre d'hôte » ou « agritourisme », l'agrotourisme est considéré comme un bon moyen d'améliorer son revenu tout en restant en lien avec son exploitation. C'est une idée essentiellement française et italienne, bien sûr limitée aux régions qui possèdent un véritable potentiel touristique. La vente de produits à la ferme peut faire partie de la stratégie.

Dans ce même cadre des diversifications d'activité, certains agriculteurs de Basse Saxe, de Poitou-Charentes et d'Emilie-Romagne envisagent - ou pratiquent déjà - une double activité.

Le chapitre des diversifications des revenus serait incomplet sans citer la tendance très marquée en Angleterre de participer aux programmes agri-environnementaux. Les *farmers* espèrent récupérer ainsi une partie des aides ponctionnées par la modulation.

## Agir sur les structures

De l'Angleterre à l'Italie, de la Pologne à la France et en passant par l'Allemagne, l'augmentation de la surface de l'exploitation fait l'unanimité chez les personnes interrogées. Ce sont les économies d'échelle qui sont bien sûr recherchées. Mais sitôt ce souhait énoncé, chacun en exprime la difficulté de réalisation : en Allemagne, en Angleterre, en Emilie-Romagne, en Picardie et en Pologne, le prix d'achat de la terre est trop élevé pour le rendre facilement accessible et espérer une rentabilité rapide. En France, la réglementation à l'achat peut refroidir les ardeurs. Dans le Brandebourg, c'est la fragilité des trésoreries qui est évoquée comme un frein à l'achat.

Encore faut-il qu'il y ait une réelle disponibilité de foncier. Cette situation n'existe qu'en Italie, où l'âge moyen des agriculteurs d'Emilie-Romagne (60 ans) et l'abandon de surfaces chez des petits exploitants des Pouilles laissent entrevoir

Avec l'entrée dans l'UE et l'application de la PAC, la Pologne est passée d'un système protectionniste à un marché plus libre.

des libérations de terres, rendues disponibles pour les exploitants restants.

Des perspectives sont parfois ouvertes à la location de terre: des industriels allemands ou italiens et de nombreux citadins anglais, irlandais ou danois investissent dans la terre pour la sécurité du placement, une perspective de retour à la nature (*hobby farmers*), ou des avantages fiscaux sur les droits de succession. Ces nouveaux propriétaires ne sont généralement pas exploitants et proposent donc des terres à louer.

**Faire travailler le matériel sur plus de surface** conduit au même résultat que l'agrandissement pour diluer les charges de mécanisation. Ainsi, le travail à façon est une alternative fortement envisagée en Italie (*contoterzimo*), mais

Dans les régions touristiques de France et d'Italie, l'agrotourisme se présente comme un bon moyen d'améliorer son revenu.

aussi en France (Charentes), en Saxe-Anhalt et dans le Brandebourg. En Angleterre, le *contract farming* (contrat annuel de culture), après une période de forte extension puis un temps de désillusion, devrait reprendre de l'importance avec la montée des prix de vente des cultures.

En France, en Angleterre, en Basse Saxe, la pratique de mise en commun du matériel est déjà pratiquée de longue date (CUMA, co-propriété). Elle devrait perdurer, voire s'intensifier.

À l'opposé, les exploitants de Saxe-Anhalt ou du Brandebourg, comme ceux

**En Angleterre, les années 2000-2003 ont imposé de fortes baisses de charges et la recherche de nouvelles sources de revenu.** ▼



© ARVALIS-Institut du végétal



Les stratégies d'évolution citées par les agriculteurs										
	Picardie	Ch. Berrich.	P.-Charentes	Basse Saxe	Saxe Anhalt	Brandebourg	E. - Romagne	Pouilles	Pologne	Angleterre
<b>Agrandir l'exploitation</b>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Simplifier les façons culturales										
Travail du sol		x	x	x	x	x	x	(x)		x
Autres interventions									x	
<b>Diversifier les productions</b>	x	x	x	x			x	x	x	(x)
Commercialiser au mieux										
Suivi des cours	x	x	x	x	x	x				x
Contrats								x	x	x
Circuits courts			x				x	x		
Qualité	(x)			x	x	x	x			
<b>Ajuster le parc matériel</b>										
Vente			x	x	x	x				
Travail à façon			x		x	x	x	x		x
Association	(x)	(x)	(x)							(x)
<b>Diminuer le coût de la main-d'œuvre</b>		x		x		x			x	
<b>Diversifier les sources de revenu</b>										
Agrotourisme, double activité			x	x			x			
Structures mixtes élevage céréales									x	

(x) : action déjà engagée.

de Pologne, n'envisagent pas ce type de stratégie. Dans les grandes structures allemandes, l'optimisation du parc matériel est déjà effective. En Pologne, la volonté d'indépendance et le souvenir - encore très présent - du régime communiste font rejeter toute forme de regroupement. « *Il y aura un changement lorsque la nouvelle génération, qui n'a pas connu le communisme, s'installera* », prédit ainsi un agriculteur polonais interrogé.

**La mise en commun complète des moyens de production** n'a, quant à elle, été évoquée que par les agriculteurs français. Ces derniers citent également l'allongement de la durée d'utilisation du matériel (Poitou-Charentes), à l'instar de leurs homologues de Basse Saxe et d'Emilie-Romagne.

Quand aux agriculteurs allemands, ils citent spontanément la vente du matériel superflu. Une stratégie radicale, mais efficace pour réduire les charges de mécanisation. ■